

Séminaire de
Théorie des catégories et ontologie plate (IV)

Franck Jedrzejewski

16 mars – 3 mai 2017

Jeudi de 18h30 à 20h30

Jeudi 16 mars 2017 : **Manola Antonioli (CIPh)** **Entre les cartes et les lignes : Tim Ingold et Fernand Deligny**. Lycée Louis-le-Grand, Paris.

Les ouvrages co-écrits par Gilles Deleuze et Félix Guattari ont contribué à introduire dans la philosophie du XXe et du XXIe siècle une approche « géophilosophique », tout comme on a assisté à l'émergence d'approches « géocritiques » en littérature ou « géoartistiques » dans l'art contemporain. Les rhizomes, les cartes, les calques, les dynamiques de territorialisation et de déterritorialisation, les espaces lisses et striés tracent des chemins alternatifs dans les territoires de la pensée, des parcours différemment orientés dans les domaines de la psychanalyse, de la littérature, des arts. Le rhizome trouve sa source dans les cartographies développées par Fernand Deligny, éducateur qui accueillait dans les Cévennes des enfants autistes dont il décrivait les parcours et l'errance apparente grâce aux célèbres lignes d'erre [1], et les cartographies deleuzo-guattariennes se prolongent aujourd'hui dans l'« anthropologie des lignes » qui fait depuis plusieurs années l'objet des recherches de l'anthropologue britannique Tim Ingold [2]. Les chemins détournés et sinueux, retranscrits dans des cartes d'un nouveau genre, deviennent ainsi un outil essentiel pour les différents champs de la pensée et de la création. Les « lignes d'erre » de Deligny, les rhizomes, les cartographies psychiques introduites par Félix Guattari dans les Cartographies schizoanalytiques [3], aspirent à échapper à toute représentation figée et essentialiste de la vie psychique et à toute orthodoxie psychanalytique ; les dynamiques de territorialisation et de déterritorialisation qui traversent les pages de Mille plateaux[4] permettent de tracer une nouvelle image de la pensée, et l'histoire des lignes de Tim Ingold qui en dérive (au moins partiellement) aspire à renouveler le cadre théorique de l'anthropologie et de la compréhension de l'environnement. Dans mon intervention, j'essaierai donc d'esquisser une « archéologie prospective » des cartes et des rhizomes théorisés par Deleuze et Guattari, d'une part en effectuant un retour vers les cartes de Deligny et, d'autre part, en étudiant leur prolongement dans l'anthropologie de Tim Ingold.

[1] Longtemps difficiles d'accès, les écrits de Deligny sont désormais disponibles aux Editions L'Arachnéen : Œuvres, 2007 ; L'Arachnéen et d'autres textes, 2008.

[2] Cf. Tim Ingold, Une brève histoire des lignes [2011], Bruxelles, Zones Sensibles, 2013 et The Life of Lines, New York, Routledge, 2015.

[3] Félix Guattari, Cartographies schizoanalytiques, Paris, Galilée, 1989.

[4] Gilles Deleuze et Félix Guattari, Mille plateaux, Paris, Minuit, 1980.

Manola Antonioli est docteure en philosophie et sciences sociales de l'EHESS-Paris, HDR en esthétique (architecture) et ancienne responsable de séminaire au Collège International de Philosophie. Elle a enseigné l'histoire et la théorie du design et de l'architecture entre 2012 et 2015 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon. Elle est actuellement professeur de philosophie à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, chargée de cours à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles et chercheuse au sein de l'UMR LAVUE 7218 CNRS. Elle a publié de nombreux articles sur la philosophie de l'architecture et de l'urbain,

l'esthétique, la philosophie des techniques, la théorie du design, ainsi que des ouvrages personnels ou collectifs qui se situent dans les mêmes domaines de recherche. Derniers ouvrages publiés (direction ou codirection) : Biomimétisme : science, design et architecture (à paraître en juin 2017 aux Editions Loco) ; Machines de guerres urbaines (2015, Editions Loco) ; Paysage variations (avec Vincent Jacques et Alain Milon, Paris, Editions Loco, 2014) ; Théories et pratiques écologiques (Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2013).

Jeudi 23 mars 2017 : Noëlle Batt (Université de Paris 8) D'un diagramme à l'autre. Pour une pensée diagrammatique. Lycée Louis-le-Grand, Paris.

Le concept de diagramme accompagne l'évolution de plusieurs disciplines avec des sens et des fonctions souvent assez différents. Il s'agira donc de faire un rapide tour d'horizon des usages du concept en sémiotique, en mathématiques et en physique, en philosophie, en architecture et dans les arts plastiques, de manière à le délimiter conceptuellement dans les champs où on le fait intervenir, et, ce faisant, à clarifier d'une part ce que ce concept apporte de spécifique dans la pensée d'un domaine (par exemple la littérature), et, d'autre part, ce qu'il conserve comme traits communs quel que soit le domaine concerné et qui justifie que l'on puisse parler d'une « pensée diagrammatique » transdisciplinaire.

Jeudi 30 mars 2017 : Fabien Ferri (Université de Franche-Comté) Morphogenèse et diagramme. Construire un schématisme de l'opération à partir de l'hypothèse génétique générale de Simondon. Lycée Louis-le-Grand, Paris.

L'intention de cet exposé est de revenir sur les « vicissitudes » (Simondon) du schème matière/forme (schème hylémorphique). Le schème figure/fond de la psychologie de la forme (Gestaltpsychologie), comme schème de subversion, apparaît plus pertinent, mais se révèle insuffisant, pour rendre compte de l'avènement de la réalité individuée. A partir de l'hypothèse génétique générale posée par Simondon dans la dernière partie du MEOT, on souhaiterait montrer qu'une telle hypothèse, appuyée sur des considérations de morphogenèse physique, permet de penser réflexivement une ontogenèse comme série de résolutions de problèmes. En fixant comme base du raisonnement une notion de diagramme entendue comme technologie intellectuelle de récapitulation encyclopédique, il s'agira de montrer en quoi une épistémologie réflexive de la morphogenèse (pensée comme théorie du dépassement des incompatibilités), couplée à cette technologie graphique, permet de rendre compte d'un schématisme de l'opération inventive comme schématisme de la résolution. On pose alors comme réciproque d'un tel schématisme un effort d'appropriation par la médiation de cette technologie : on nomme un tel effort d'appropriation herméneutique opératoire. La thèse qu'on souhaite alors soutenir est la suivante : le couplage d'un schématisme de l'opération et d'une herméneutique opératoire permet le dépassement de la dualité du code et du signal dans une théorie de l'information « quantique », et grâce à la technologie diagrammatique, conservation de l'information par encapsulation, autorisant réappropriation et poursuite de l'invention. Les enjeux qui en découlent sont les suivants : d'une part penser l'invention dans une théorie de la croissance discontinue de la réalité ; d'autre part sortir du cercle herméneutique, en suivant la tangente d'une opération diagrammatique, « transcursive », « à même le réel » (Deleuze et Guattari). Le réel apparaîtra ainsi comme le théâtre des opérations qui stabilisent notre rapport au monde (en faisant apparaître des structures) et construisent notre histoire (i.e. la série des étapes et des étages d'une morphogenèse immanente, imprédictible et indéfinie). Ce qui ouvrira au déploiement métaphysique d'une ontogenèse générale de l'être aux différents ordres de grandeur de la réalité ; ontogenèse générale initiée par Simondon, et que nous devons poursuivre : car une telle voie ne peut que maximiser notre intelligibilité du réel.

Jeudi 20 avril 2017 : Jérôme Rosanvallon (CIPh) *Ontologie de la fonction ou du foncteur.* Lycée Louis-le-Grand, Paris

Face à la dualité constitutive de la théorie des catégories, une double attitude philosophique ou ontologisante semble possible : on peut considérer que les morphismes tendent à se réduire à des objets, acquièrent ainsi le même statut que les objets sur lesquels ils s'appliquent – de façon à déboucher sur un aplanissement ou aplatissement intégral du réel ; mais on pourrait aussi considérer que les objets tendent à se réduire à des morphismes, ne préexistent pas en droit à l'ensemble des morphismes/foncteurs/transformation naturelles dont ils seraient l'objet et dont pourraient se déduire leur identité et leur structure – de façon à déboucher sur une transformation ou mise en variation généralisée du réel. En définissant dans *Qu'est-ce que la philosophie ?* la pratique mathématique et plus généralement scientifique par la création de fonctions (conçues comme l'une des trois façons fondamentales dont le réel lui-même se crée), Deleuze et Guattari nous invitent à déployer autant que possible, en non spécialiste, une telle ontologie du morphisme ou du foncteur, généralisations de la notion de fonction.

Jeudi 27 avril 2017 : Khelil Farah (ACTE/CNRS) *Diagramme et pratiques artistiques contemporaines.* A préciser.

À travers une sélection de pratiques artistiques contemporaines, nous exposerons un paysage polymorphe de démarches qui font appel au concept de diagramme. Nous tenterons d'analyser ces pratiques par le biais de l'art et de l'esthétique, en mettant en avant la dynamique d'un concept à l'œuvre.

Bio : Née en 1980 à Carthage en Tunisie, Farah Khelil vit à Paris. Artiste et docteur qualifié en Arts et Sciences de l'art depuis 2014, après trois années d'ATER, elle est actuellement chargée de cours à l'UFR Arts plastiques de l'université Paris 1. L'intitulée de sa thèse est "L'artiste en traducteur. La pensée du diagramme comme expérience de création". Farah Khelil est membre chercheur de l'institut ACTE/CNRS (<http://www.institut-acte.cnrs.fr/art-sciences/author/farahkhelil/>).

Réalisations (sélection) :

- « L'artiste en traducteur. Sens et formes d'œuvres logicielles. », in ouvrage collectif issu du séminaire *Formes, Technologies, Société. Design et quête de sens*, Olaf Avenati et Pierre-Antoine Chardel (dir.), coédition École Supérieure d'Art et de Design de Reims / Mines-Télécom, octobre 2016.
- « Point de vue, point d'écoute » Cahier d'exposition, in Vincent Bontems (éd.), Gilbert Simondon et *l'Invention du futur*, Paris, Klincksieck, avril 2016
- « Mixed media », in *Platform 009 : What are the genealogies of performance art in North Africa and the Middle East?*, IBRAAZ, Contemporary Visual Culture in North Africa and The Middle East, mai 2015.
- « Point de vue, point d'écoute (Lectures) », in *Ce que le sonore fait au visuel*, Catalogue d'exposition, éd. Création et patrimoine, 2014.
- Ouvrage collectif, Booksprint "Pure Data, Tisser le son et l'image", Mains d'œuvres, Paris, 2011.

Expositions (sélection) :

- 2017 *Solitude peuplée*, Appartementant 27 bis, Paris (expo individuelle – juin 2017)

- 2016 *Transduction*, Galerie Mamia Bretesche, Paris (expo individuelle)
- 2016 *Voice of the border*, Selma Feriani Gallery, Tunis
- 2016 *Publish or Perish*, Transmitter, New York
- 2016 *Safra*, Nef de la Halle Roublot, Fontenay-sous-Bois
- 2016 *Bookworm*, avec antoine lefevre editions, Undercunnet Projects, New York
- 2015 *Territoires Arabes*, Constantine Capital of Arab Culture, Algérie

Mercredi 3 mai 2017 : Tristan Garcia (ENS Lyon) *La Nemesis ontologique*. A préciser.

Après avoir présenté les deux principes d'une ontologie libérale : laisser être le plus d'entités possibles, et les laisser être également (sans produire de *scala naturae* des entités), nous essaierons de présenter le problème auquel toute ontologie, suivant son degré de libéralité, se trouve plus ou moins rapidement confrontée: amener à l'être la possibilité de la destruction de son propre principe, possibilité de destruction que nous qualifierons de "Nemesis" ontologique. Discutant de ce qu'on appellera des "possibles destructeurs", nous esquisserons une première typologie d'attitudes libérales devant cette Nemesis : le libéral hypocrite ("tout peut être, à l'exception de ce qui interdit que tout puisse être"), le libéral suicidaire ("tout peut être, y compris ce qui détruit la possibilité que tout puisse être"), avant de proposer notre élaboration en cours d'une ontologie soustraite à cette Nemesis et payant le prix de toute libéralité radicale, qui rende tout possible, à la condition que rien ne soit puissant. Nous distinguerons alors entre une ontologie du possible, et une métaphysique de la puissance.

Toutes les séances ont lieu le Jeudi de 18h30 – 20h30. Sauf la séance du mercredi 3 mai.

Lycée Louis-le-Grand, 123 Rue Saint-Jacques, 75005 Paris

Une inscription préalable est obligatoire pour chaque séance de séminaire. Les inscriptions sont ouvertes deux jours avant la date de la séance concernée et sont closes le matin de celle-ci à 10h dans la limite des places disponibles sur le site du CIPh ou par téléphone.

Lors de votre participation à une séance, vous aurez la possibilité de vous inscrire à la séance suivante (et uniquement celle-ci) auprès des personnes chargées de l'accueil. Toute inscription n'est valable que pour une seule séance et doit être renouvelée autant de fois que nécessaire.

Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement) vous sera demandée à l'entrée.

Inscriptions, renseignements et modifications de programme sur le site du CIPh

http://www.ciph.org/spip.php?article22&var_mode=calcul

www.ciph.org — www.facebook.com/ciphilo — Répondeur : 01 44 41 46 82